

QUELQUES FACETTES DES LANGUES ROMANES

Le présent numéro thématique de la revue *Studia Universitatis Babeş-Bolyai*, série *Philologia*, intitulé *Études sur les langues romanes d'hier et d'aujourd'hui* et édité par nos soins, fait partie d'un projet initié il y a quelques années, dans le cadre du *Centre de linguistique romane et l'analyse du discours* (CLARD).

Ce projet, déroulé depuis deux décennies dans les locaux de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, a pour but déclaré de partager avec les communautés scientifiques nationale et internationale les résultats des recherches appliquées aux différentes langues romanes. Il ambitionne aussi de réaliser un dialogue constructif et durable avec les enseignants-chercheurs préoccupés d'aspects similaires.

Cette nouvelle parution n'est pas unique à l'université clujoise car elle fait suite à deux autres numéros spéciaux que nous avons soignés, en équipe avec nos collègues du CLARD ou individuellement dont les titres suggèrent les diverses approches envisagées, respectivement *Travaux de linguistique romane et d'analyse de discours* et *Recherches sur les langues romanes et leurs variétés*. Tous deux sont parus en 2020 (les numéros 2 et 4) et ont été bien accueillis dans les milieux académiques roumains et européens, ce qui nous a incité à proposer à la rédaction un nouveau sujet thématiquement apparenté qui s'est concrétisé aujourd'hui, lors de ce travail collectif.

Suite à l'appel à contribution envoyé il y a plus d'un an, des enseignants-chercheurs intéressés par la problématique présentée dans la circulaire ont répondu favorablement à notre annonce. Ceux-ci nous ont fait parvenir leurs propositions (titres et résumés) et, après une sélection attentive et objective de l'équipe rédactionnelle et de nous-mêmes en tant qu'éditeur, nous leurs avons individuellement transmis la décision du comité de lecture.

Par la suite, après l'élaboration des articles, les auteurs nous les ont envoyés et nous les avons transmis pour analyse aux relecteurs externes (évaluation par les pairs en « double aveugle ») qui ont formulé leurs observations et qui ont fait des commentaires à l'égard des études proposées.

Finalement, les articles et les comptes rendus retenus pour être intégrés dans les pages de ce numéro ont été rédigés par des linguistes provenant des centres universitaires et/ou des instituts de recherche de France (Aix-Marseille Université, Université Catholique de l'Ouest – Angers, Université Côte d'Azur – Nice, Université de Lille), d'Italie (Università dell'Aquila, Università Roma Tre, Università degli Studi di Torino), de Suisse (Université de Neuchâtel) et, bien sûr, de Roumanie [Université de Bucarest et/ou Institut de linguistique « Iorgu

Iordan – Alexandru Rosetti » de Bucarest (Académie roumaine), Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, Institut de linguistique et d'histoire littéraire « Sextil Puşcariu » de Cluj-Napoca (Académie roumaine), Université de Craiova et Université Transilvania de Braşov].

En ce qui concerne la structure de ce troisième numéro que nous avons soigné, celui-ci débute par une préface (*Quelques facettes des langues romanes*) et inclut un numéro de quinze articles en lien étroit avec la thématique annoncée (*Studies 'Études'*). Il contient une section réservée à la rédaction (*Miscellanea 'Miscellanées'*), conformément aux coutumes éditoriales, auxquels s'ajoutent quelques comptes rendus de divers ouvrages de linguistique, récemment parus, et placés à la fin, dans une section dédiée (*Reviews 'Comptes rendus'*).

La disposition des articles a été faite en fonction de l'ordre alphabétique des noms de famille des contributeurs, autant pour la première section que pour les deux autres déjà mentionnées. Dans le cas où un article a été rédigé par un co-auteur, nous avons intégré l'étude, en priorisant le nom du premier auteur. Quant aux langues de rédaction des études, celles-ci sont le français, l'italien, l'espagnol et l'anglais.

Déjà annoncé dans le titre, le sujet central des recherches est constitué par les langues romanes qui ont été analysées suivant plusieurs perspectives, parmi lesquelles la synchronique, la diachronique et la diatopique, représentées de manière assez proportionnelle, mais il faut entrevoir, dans certains cas particuliers, des situations d'interdisciplinarité inter- ou extralinguistique.

Bien qu'apparemment ce numéro soit unitaire, il est caractérisé cependant par une certaine hétérogénéité, explicable par les analyses menées et appliquées aux faits de langue retenus, pour la plupart tirés de l'espagnol, de l'italien, du latin, du provençal et du roumain (l'idiome roman le mieux représenté) et, dans certains cas, du français.

Il s'agit principalement des discussions ponctuelles portant sur les proverbes roumains et latins (Maria Aldea et Carmen Fenechiu), sur les adjoints propositionnels repérables dans les langues romanes (Alice Bodoc), sur la présence des adjectifs-adverbes istro-roumain (Adrian Chircu), sur les anciens binômes nominaux espagnols (Viorica Codita), sur les complémentisateurs identifiables en istro-roumain (Ramona Cătălina Corbeanu et Ionuţ Geană), sur la nouvelle définition de la manière en italien (Luisa Corona et Paola Pietrandrea) et sur la répartition des certains mots désignant *le gris* au niveau dialectal italien (Federica Cugno et Federica Cusan). Sont aussi analysés la variation libre en phonologie et en morphologie provençale – le dialecte nissart (Philippe Del Giudice), le groupe prépositionnel et les constructions éventives en roumain (Imola-Ágnes Farkas).

À part cela, nous mentionnons les contributions ayant trait aux noms des couleurs en ancien italien – le cas *du blanc*, *du noir* et *du gris* (Maria Grossmann et Paolo d'Achille), à l'épenthèse consonantique présente dans le dialecte italien de Teramo (Diana Passino et Fiametta Di Pasquale), à l'expression de la causalité en roumain et dans les autres langues romanes (Cecilia Mihaela Popescu), à la dérive et à la variation morphosyntaxiques observables dans l'ancien espagnol (Juan Pedro Sánchez-Méndez) et à la terminologie émergente liée au coronavirus (Cristina Varga), ainsi qu'à la place du latin au regard des autres langues romanes en contact, illustrée à l'aide d'un texte écrit par un érudit roumain (Estelle Variot).

Arrivés à la fin de cette complexe entreprise éditoriale de longue haleine, nous voudrions remercier les contributeurs, amis, collègues et collaborateurs, qui se sont diligemment impliqués eux aussi dans la réalisation de ce nouveau numéro d'études romanes, en nous envoyant leurs travaux et en répondant promptement, de jour comme de nuit, à nos fréquentes sollicitations.

Il fait nul doute que, sans leur appui soutenu, ce fascicule thématique n'aurait pas pu apparaître dans les délais prévus et n'aurait pas pu atteindre ce haut niveau qualitatif.

Un grand merci est adressé également à l'équipe rédactionnelle qui a accepté notre proposition et qui a veillé en permanence à l'avancement optimal de nos tâches éditoriales, en nous conseillant et en nous offrant des solutions appropriées.

ADRIAN CHIRCU